

## Pour un affect pré-deleuzien<sup>1</sup>

L'adjectif « pré-deleuzien » indique une antériorité par rapport à l'idée de l'affect que l'on trouve chez Gilles Deleuze, idée qui compte parmi de nombreuses conceptions de l'affect que distinguent les théoriciens du « tournant affectif » dans les sciences humaines<sup>2</sup>. Parmi ces conceptions, ce sont les propositions des chercheurs anglo-saxons qui dominent : Deleuze y est le seul représentant de la pensée française, ce qui pourrait étonner dans la perspective de l'histoire de la théorie de la dernière moitié du siècle mais ce qui étonne beaucoup moins dans celle du dernier quart du siècle. Cet article a pour but de remonter à quelques épisodes de la pensée française du XX<sup>e</sup> siècle – effectivement antérieurs à *Mille Plateaux*, et pour cela « pré-deleuziens » – pour les lire à la lumière de la théorie des affects. Or, cette lumière peut les montrer comme des épisodes oubliés de cette théorie mais elle peut aussi bien révéler des discordances qui ne permettront pas de les considérer comme tels. Dans ce cas, ces discordances devraient apparaître comme significatives pour la réflexion sur le rôle de l'affect dans la pensée française.

---

<sup>1</sup> L'article est une version remaniée du texte paru, en polonais, sous le titre « W poszukiwaniu afektu predeleuzjańskiego », [dans :] *Kultura afektu – afekty w kulturze. Humanistyka po zwrocie afektywnym*, R. Nycz, A. Łebkowska, A. Dauksza (dir.), Varsovie, IBL, 2015, p. 151-169.

<sup>2</sup> Voir p. ex. M. Gregg, G.J. Seigworth, « An Inventory of Shimmers », [dans :] M. Gregg, G.J. Seigworth (dir.), *The Affect Theory Reader*, Durham – Londres, Duke University Press, 2010, p. 6-8 ; N. Thrift, *Non-Representational Theory. Space, Politics, Affect*, New York, Routledge, 2007, p. 175-187 ; K. Bojarska, « Poczucie myślenie : afektywne procedury historii i krytyki (dziś) », [dans :] *Teksty Drugie*, 2013, n° 6, p. 11-13.

*De Spinoza à Deleuze*

Il s'agit donc d'une entreprise en quelque sorte archéologique, fondée sur une fouille, un nettoyage et une description. Bien que nous n'allions pas creuser trop profondément mais juste sous la surface, il faut remonter, pour commencer, un peu plus loin, au-delà des limites de la pensée française. En effet, quand Deleuze parle de l'affect, il se réfère avant tout à *L'Éthique* de Spinoza où, dans la troisième définition de la troisième partie, le philosophe écrit : « Per affectum intelligo corporis affectiones quibus ipsius corporis agendi potentia augetur vel minuitur, juvatur vel coercetur et simul harum affectionum ideas »<sup>3</sup>. Dans l'explication, Spinoza ajoute : « Si itaque alicujus harum affectionum adaequata possumus esse causa, tum per affectum actionem intelligo, alias passionem ». Là où le philosophe utilise le terme *affectus*, les traducteurs français mettent « affect » (Bernard Pautrat, Robert Misrahi), mais aussi « affection » (Charles Appuhn), voire « sentiments » (Armand Guérinot). Nous avons donc affaire à une multiplicité intéressante de traductions qui à la fois indique l'imprécision de la notion, soulignée par les chercheurs<sup>4</sup>, et tend un réseau autant terminologique qu'émotionnel, une espèce de champ sémantique de l'affect lui-même. Quant aux dictionnaires, le Littré dit que l'« affectation » ne vient pas du même verbe latin que l'« affection » (*affectare / afficere*) mais déduit tous les deux du même verbe français, « affecter ». Cette confusion lexicologique n'est pas sans rappeler celle qui règne parmi les théoriciens qui se réfèrent à ce concept.

Quant à Deleuze, s'il n'échappe pas entièrement, lui non plus, à cette confusion, force est d'observer que son usage du terme, quelque instable soit-il, reste

<sup>3</sup> Toutes les citations de Spinoza, y compris ses traductions, d'après le site [www.ethicadb.org](http://www.ethicadb.org). Seule la traduction de Guérinot est citée d'après le site <http://classiques.uqac.ca/classiques/spinoza/ethique/ethique.html>.

<sup>4</sup> Voir p. ex. K. Bojarska, « Poczucie myślenie : afektywne procedury historii i krytyki (dziś) », *op. cit.*, p. 11.

rigoureusement soumis aux thèses majeures de l'ensemble dans le cadre duquel il apparaît. En général, en se référant à Spinoza, Deleuze remonte à l'affect, pour ainsi dire, par-delà Freud. Il ne s'intéresse donc pas à l'énergie psychique libérée mais à l'état du corps excité (*affectio*) et, avant tout, au passage d'un état à un autre (*affectus*). Ce passage d'un état à un autre, ou plutôt d'un sens à un autre, concerne aussi la notion d'affect chez Deleuze. En tout cas, on peut parler de glissements sémantiques de ce terme, perceptibles dans des livres consécutifs du philosophe.

Ainsi dans *Cinéma*, la distinction spinozienne entre *affectio* et *affectus* disparaît-elle, le premier mot signifiant la nature de l'image, le second, son expression, son intensité, et dans le même temps le processus de son autonomisation<sup>5</sup>. Bien évidemment, les commentateurs consacrent le plus de place à *Qu'est-ce que la philosophie ?*, co-signé par Félix Guattari, avec sa distinction entre les affects, les sentiments et les sensations, illustrée par des exemples tirés des beaux-arts. La consonance, la dissonance, les harmonies du ton et de la couleur, autant d'exemples des affects dans la musique et la peinture donnés par Deleuze et Guattari. En effet, « le but de l'art, avec les moyens du matériau, c'est d'arracher le percept aux perceptions d'objet et aux états d'un sujet percevant, d'arracher l'affect aux affections comme passage d'un état à un autre. Extraire un bloc de sensations, un pur être de sensation »<sup>6</sup>. L'affect perd ainsi toutes les caractéristiques individuelles, singulières, et dans le même temps « détruit les liens habituels, fixés, semblait-il, entre les mots et l'expérience »<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> Voir G. Deleuze, *L'image-mouvement. Cinéma 1*, Paris, Minuit, 1983 ; *Idem, L'image-temps. Cinéma 2*, Paris, Minuit, 1985 ; M. Jakubowska, *Teoria kina Gillesa Deleuze'a : filozoficzna diagnoza kultury wizualnej XX wieku*, Cracovie, Rabid, 2003.

<sup>6</sup> G. Deleuze, F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit, 1991, p. 158.

<sup>7</sup> C. Colebrook, *Gilles Deleuze*, London – New York, Routledge, 2002, p. 23.

Les conceptions peut-être les plus significatives même si, conformément à la poétique du livre entier, seulement esquissées, se trouvent dans *Mille Plateaux* où les affects apparaissent comme une correction du modèle hylémorphique du monde, ou bien comme un aspect matériel de l'expression<sup>8</sup>, comprise peut-être – bien que Deleuze et Guattari ne se réfèrent pas à cet auteur – comme l'expression de l'éponge et de l'orange dans un poème de Francis Ponge, c'est-à-dire comme une manifestation verbale et une action physique, une expression<sup>9</sup>. À l'éponge pongien les philosophes préfèrent cependant le corps sans organes artaudien, le CsO dont le désir est défini par des degrés et des zones d'intensité<sup>10</sup>.

### *Matérialité informe*

De cette approche de l'affect, mettant l'accent sur le contact des corps, sur le désir qui circule entre ceux-ci, sur ses parcelles matérielles, nous voudrions remonter un demi-siècle en arrière, aux années 1929-1930, où paraissait la revue éphémère *Documents*. C'est là, en effet, que nous chercherons des traces de cet « affect pré-deleuzien », proche des conceptions exprimées dans *Mille Plateaux* donc, pour ainsi dire, deleuzien avant la lettre. Dans sa belle étude consacrée à l'esthétique de *Documents*, Georges Didi-Huberman remarque que le rédacteur en chef de la revue, Georges Bataille, parlant des animaux non-linéaires comme les coraux ou les siphonophores, anticipait sur l'idée du rhizome<sup>11</sup>. Toutefois, il est des traces qui pourraient suggérer que sa revue anticipait aussi, dans une certaine mesure, sur les réflexions de Deleuze concernant l'affect. En tant qu'une

<sup>8</sup> G. Deleuze, F. Guattari, *Capitalisme et Schizophrénie 2 : Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 508.

<sup>9</sup> F. Ponge, « L'Orange », *Tome premier*, Paris, Gallimard, 1965, p. 46.

<sup>10</sup> G. Deleuze, F. Guattari, *Capitalisme et Schizophrénie 2 : Mille Plateaux*, *op. cit.*, p. 185-204.

<sup>11</sup> G. Didi-Huberman, *La ressemblance informe, ou le gai savoir visuel selon Georges Bataille*, Paris, Macula, 2000, p. 349.

des entreprises les plus iconoclastes de l'esthétique occidentale, comme l'appelle en tout cas Didi-Huberman, *Documents* se concentrait en effet sur ce qui, avant, avait été considéré comme irreprésentable ou bien comme quelque chose qui n'était pas digne d'être représenté, à savoir sur l'art non-européen, les sécrétions, les organes sans corps, les ordures, et d'autres éléments de ce que l'ethnologie, encore balbutiante, appelait alors le « sacré gauche »<sup>12</sup>. Essentielle pour l'approche affective, la catégorie de la forme, définie singulièrement comme l'informe, y était liée. Décrite dans un bref article, elle rayonnait sur toute la revue, y compris sa maquette. « Ainsi informe, écrit Bataille, n'est pas seulement un adjectif ayant tel sens mais un terme servant à déclasser, exigeant généralement que chaque chose ait sa forme. Ce qu'il désigne n'a ses droits dans aucun sens et se fait écraser partout comme une araignée ou un ver de terre. [...] Affirmer que l'univers ne ressemble à rien et n'est qu'informe revient à dire que l'univers est quelque chose comme une araignée ou un crachat »<sup>13</sup>. Bataille renverse ici l'ordre traditionnel des choses un peu comme le fera Deleuze avec la relation entre répétition et différence, suggérant que c'est l'informe qui est primaire, et que la forme n'est qu'un accident. De la même manière, en réfléchissant sur le visage humain, il montrera que celui-ci ne peut apparaître harmonieux que quand on superpose des dizaines, des centaines de visages, le plus souvent odieux : c'est le monstre qui est la norme, et non pas Apollon<sup>14</sup>. Il s'agit cependant d'une superposition artificielle, et non pas d'une juxtaposition : en effet, les compositions photographiques de *Documents* démontrent que, mise en contact avec d'autres formes, la forme s'altère, s'affaiblit, se déforme. La matérialité, constate

---

<sup>12</sup> Voir É. Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, Alcan, 1912, p. 584-591.

<sup>13</sup> G. Bataille, « Informe », [dans :] *Documents*, 1929, n° 7, p. 382.

<sup>14</sup> G. Bataille, « Figure humaine », [dans :] *Documents*, 1929, n° 4, p. 194-201.

Didi-Huberman, serait ici « le lieu, toujours labile, de ce contact altérant : les intervalles indistincts, les limites qui adressent ce dont elles forment les limites, les collures qui infectent ce qu'elles mettent en contact »<sup>15</sup>.

L'attention prêtée à la signification des miettes matérielles, l'enracinement de la forme ou de l'informe dans des images corporelles telles que l'araignée, le ver de terre ou le crachat, ainsi que la mise en relief de leur instabilité et de la fonction dynamique du contact entre les corps et les images, autant d'aspects qui ne sont pas loin de certaines conceptions de l'affect. Nous pensons notamment à la définition de Nigel Thrift, voyant dans celui-ci les pratiques corporelles générant des attitudes et des comportements<sup>16</sup> ; la théorie de James-Lange, selon laquelle les affects trouvent leur source dans les réactions corporelles<sup>17</sup> ; ou bien la proposition de Ben Highmore qui considère l'affect comme des bribes sensorielles qui se manifestent dans le corps et sur sa surface<sup>18</sup>. Mais les sujets abordés par les auteurs de *Documents* ainsi que leurs approches font avant tout penser aux réflexions de Deleuze et Guattari de *Qu'est-ce que la philosophie ?* où l'on peut lire : « Si la ressemblance peut hanter l'œuvre d'art, c'est parce que la sensation ne se rapporte qu'à son matériau : elle est le percept ou l'affect du matériau même, le sourire d'huile, le geste de terre cuite, l'élan de métal, l'accroupi de la pierre romane et l'élevé de la pierre gothique »<sup>19</sup>. Les percepts et les affects y sont indépendants du sujet percevant : fixés dans la matière, ils attendent, tout au plus, d'être dégagés d'une masse de sensations par l'artiste. Il est assez étonnant que ce nœud de l'humain et du non-humain, où la ressemblance et la matière jouent un rôle essentiel, ait échappé à Didi-

<sup>15</sup> G. Didi-Huberman, *La ressemblance informe...*, op. cit., p. 276.

<sup>16</sup> N. Thrift, *Non-Representational Theory...*, op. cit., p. 175.

<sup>17</sup> Voir *ibidem*, p. 224.

<sup>18</sup> B. Highmore, « Bitter After Taste. Affect, Food, and Social Aesthetics », [dans :] *The Affect Theory Reader*, op. cit., p. 118.

<sup>19</sup> G. Deleuze, F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, op. cit., p. 156.

Huberman alors que dans son livre ces catégories ont une fonction structurante. Ceci est d'ailleurs bien motivé puisque parmi les textes les plus importants de *Documents* se trouvent ceux consacrés à la poussière et au masque. Le premier est, de nouveau, une brève entrée du « Dictionnaire de *Documents* » où Bataille reproche aux fabulistes de ne pas mentionner la poussière et la toile d'araignée qui enveloppent la Belle au bois dormant au moment de son réveil, et aux femmes de ménage, de lutter, comme les hommes de science trop pratiques, contre les fantômes qui défient la propreté et la logique. Un jour toutefois, prophétise l'auteur, la poussière « commencera probablement à gagner sur les servantes, envahissant d'immenses décombres des bâtisses abandonnées, des docks déserts : et à cette lointaine époque, il ne subsistera plus rien qui sauve des terreurs nocturnes, faute desquelles nous sommes devenus de si grands comptables »<sup>20</sup>. Le texte de Bataille est donc un élément d'une série qui montre une espèce de revers du monde bien ordonné de l'académie occidentale mais, illustré par des photographies de mannequins empoussiérés du grenier du Musée de l'homme, il donne à sentir, matériellement, ce que c'est, ce que peut être le contact avec cet Autre du matériel qu'est la poussière, surtout quand celle-ci couvre les effigies noires des guerriers africains, l'Autre comme sauvage, l'Autre comme mannequin.

### *Fétichisme et symptôme*

Le visage de celui-ci ne se distingue pas trop de ceux – cachés, absents, masqués, autres – dont parle Michel Leiris dans son essai « Le “caput mortuum” ou la femme de l'alchimiste », où des photographies fétichistes de William Seabrook, juxtaposées à un récit sur Dieu en tant que double, permettent de comprendre la jouissance et le transport résultant « du simple fait de masquer – ou de

<sup>20</sup> G. Bataille, « Poussière », [dans :] *Documents*, 1929, n° 5, p. 278.

nier – un visage »<sup>21</sup>. Les émotions cachées dans la matière même du masque en sont dégagées grâce au contact avec le texte de la parabole, de même que la personnification de la poussière a été rendue possible grâce à un montage habile d'images. Ces procédés participent de ce que Didi-Huberman appelle « une sorte de connaissance "pathique" ou pathétique », « une connaissance qui surgirait du choc, de la relation, de la surprise – rire ou horreur – produite dans la relation »<sup>22</sup>. Il s'agit donc d'un pathos fondé sur la forme et la structure, effet d'une rencontre, d'un contact et, dans le même temps, d'un éventail de possibles, un pathos et une morphologie à la fois, comme dans l'analyse deleuzienne de l'épuisement chez Beckett, de l'état qui dépasse toute fatigue et qui épuise tous les possibles<sup>23</sup>. Mais le montage d'images, de sensations, d'impressions et d'émotions que l'on trouve dans *Documents* fait avant tout penser au monde de « formules pathétiques » d'Aby Warburg<sup>24</sup>. Analysé par Bataille, « le caractère spécifique des émotions violentes et impersonnelles que signifiaient les symboles »<sup>25</sup>, ou bien l'attention prêtée à l'ambiguïté de l'espace irrationnel, servant de base « aussi bien au plaisir purement affectif qu'à l'hypothèse purement scientifique »<sup>26</sup>, tout cela propose l'image d'un monde dans lequel la forme et la matière de cette forme, le corps et le contact entre les corps ne sont pas que des catégories esthétiques mais s'élèvent au rang d'un moyen de connaissance, voire à celui d'un principe qui régit les

<sup>21</sup> M. Leiris, « Le "caput mortuum" ou la femme de l'alchimiste », [dans :] *Documents*, 1930, no 8, p. 463.

<sup>22</sup> G. Didi-Huberman, *La ressemblance informe...*, op. cit., p. 38.

<sup>23</sup> G. Deleuze, « L'Épuisé », [dans :] S. Beckett, *Quad et autres pièces pour la télévision*, Paris, Minuit, 1992, p. 55-79. Cf. G. Didi-Huberman, *La ressemblance informe*, op. cit., p. 88.

<sup>24</sup> Voir G. Careri, « Aby Warburg. Rituel, *Pathosformel* et forme intermédiaire », [dans :] *L'Homme*, 2003, n° 1, p. 41-76.

<sup>25</sup> G. Bataille, « L'esprit moderne et le jeu des transpositions », [dans :] *Documents*, 1930, n° 8, p. 489.

<sup>26</sup> A. Dandieu, « Espace », [dans :] *Documents*, 1930, n° 1, p. 44.

relations entre les hommes et celles entre l'humain et le non-humain.

Ces relations sont pathiques, pathétiques mais aussi pathologiques, dans le sens de la science qui s'occupe des formes et des symptômes. Aussi Didi-Huberman parle-t-il d'une « symptomatologie » de Bataille, renvoyant au sens littéral du mot : c'est quelque chose « qui choit avec, ce qui accompagne une chute, un heurt, un écroulement, une rencontre »<sup>27</sup>. Et lui de continuer : « Le symptôme, s'il est encore un signe, est le signe le plus équivoque qui soit, le plus déroutant : ce qu'il signifie demeure inconnu (concerne le non-savoir). De surcroît, c'est un signe incarné, organique, mouvementé, déchirant – à la fois signe de déchirure et déchirure du signe »<sup>28</sup>. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la rédaction de *Documents* publie une étude graphologique sur le Marquis de Sade<sup>29</sup> : non seulement parce que l'auteur des *Cent-vingt journées de Sodome* était l'un des objets d'étude préférés du rédacteur en chef mais aussi parce que le manuscrit est un signe visible, un symptôme ; qui plus est – comme le suggère l'auteur de l'étude – un symptôme qui contredit la pathologie du Marquis, donc une sorte d'anti-symptôme qui renverse la dialectique hylémorphique de la forme et de la matière. Une autre image symptomatique ou symptomale se trouve dans un texte de Leiris : « La civilisation peut être comparée sans trop d'inexactitude à la mince couche verdâtre – magma vivant et détritiques variés – qui se forme à la surface des eaux calmes et se solidifie parfois en croûte, jusqu'à ce qu'un remous soit venu tout bouleverser »<sup>30</sup>. Ici, de même que dans la « Poussière » de Bataille, l'opposition de la structure et de ce qui la fait éclater n'est pas seulement illustrée : l'image esquissée extrait des morceaux de la matière un germe

<sup>27</sup> G. Didi-Huberman, *La ressemblance informe...*, op. cit., p. 358-359.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 361.

<sup>29</sup> P. Menard, « Le Marquis de Sade : étude graphologique », [dans :] *Documents*, 1929, n° 7, p. 365-367.

<sup>30</sup> M. Leiris, « Civilisation », [dans :] *Documents*, 1929, n° 4, p. 221.

de la peur, caractéristique de Leiris mais transmis à quiconque osera regarder « la mince couche verdâtre » après la lecture de ce texte.

Si cette célébration de la matière fait moins penser à l'affect qu'au fétichisme, cette piste ne doit pas être forcément fautive. Le mot lui-même et le phénomène reviennent dans les colonnes de *Documents* assez régulièrement pour avoir le statut de quelque chose de plus qu'une attraction passagère. Dans son essai sur le visage humain, réfléchissant sur les figures qu'on pourrait qualifier aujourd'hui de « rétro », Bataille avoue que, « si quelque chose pouvait encore arracher des sanglots de tout ce qui a si récemment disparu, ce n'est plus la beauté de quelque grande cantatrice, mais seulement une hallucinante et sordide perversité »<sup>31</sup>. Dans le même numéro où paraissent le texte de Bataille et l'essai de Leiris sur la civilisation, ce dernier publie aussi un essai sur Alberto Giacometti, commençant par une affirmation selon laquelle le fétichisme, « comme aux temps les plus anciens, reste à la base de notre existence humaine »<sup>32</sup>. Deux numéros après, paraît le texte célèbre de Bataille sur le gros orteil, où il parle, entre autres, du plaisir que quelqu'un trouve à toucher le pied laid et infecté d'une reine, de la « basse séduction [...] qui s'oppose radicalement à celle que causent la lumière et la beauté idéale »<sup>33</sup>. Dans son texte sur les masques de Seabrook, Leiris rappelle le principe métonymique du fétichisme, « partie ou schéma étant des sortes de quintessences, plus émouvantes et expressives que le tout, parce que plus concentrées, et aussi moins réelles, plus extérieures à nous, plus étrangères »<sup>34</sup>. Le fétichisme de *Documents* culmine dans le dernier texte de Bataille du dernier

<sup>31</sup> G. Bataille, « Figure humaine », *op. cit.*, p. 200.

<sup>32</sup> M. Leiris, « Alberto Giacometti », [dans :] *Documents*, 1929, n° 4, p. 209.

<sup>33</sup> G. Bataille, « Le gros orteil », [dans :] *Documents*, 1929, n° 6, p. 302.

<sup>34</sup> M. Leiris, « Le "caput mortuum" ou la femme de l'alchimiste », *op. cit.*, p. 465.

numéro, où il dit : « Ce qu'on aime vraiment, on l'aime surtout dans la honte et je défie n'importe quel amateur de peinture d'aimer une toile autant qu'un fétichiste aime une chaussure »<sup>35</sup>. Juxtaposée à des photographies microscopiques de mouches, cette remarque démontre que, dans *Documents*, le pathos et le symptôme – forme et signe, forme du signe et signe de la forme – trouvent la plus pleine réalisation dans le fétichisme compris comme un lien pathologique et symptomatique des émotions et de la matière. Ce fétichisme version *hard*<sup>36</sup>, ainsi que la conception de l'informe, « déstabilise la différence entre objet et monde, entre partie et tout »<sup>37</sup>. Il constitue une version singulière de l'affect qui incite à « mettre en question la notion communément admise de corps privé ou intégral, en exposant des failles sur les frontières entre le moi et l'autre, découvertes par la contagiosité des affects collectifs »<sup>38</sup>.

### *Affects et pulsions*

Peut-être est-ce cela qui distingue la sphère affective de *Documents* des conceptions contemporaines, « post-deleuziennes ». En effet, c'est de Freud, et non pas des physiiciens ou des biologistes, que Bataille recommande d'emprunter l'image de la matière qui se trouve à la base de son matérialisme<sup>39</sup>. De Freud qui, dans son étude sur l'étrangement inquiétant, enracine l'affect dans les pulsions, déduisant de cette liaison sa conception d'*Unheimlichkeit* qui peut être considérée comme l'une des catégories essentielles, bien qu'implicites, de *Documents* : « Si la théorie psychanalytique a raison quand

<sup>35</sup> G. Bataille, « L'esprit moderne et le jeu des transpositions », *op. cit.*, p. 490-491.

<sup>36</sup> Cf. D. Hollier, « La valeur d'usage de l'impossible », [dans :] *Documents* 1929-1930, Paris, Jean-Michel Place, 1991, p. XXI-XXII.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. XVIII.

<sup>38</sup> M. Gatens, « Privacy and the Body : The Publicity of Affect », [dans :] B. Rössler (dir.), *Privacies : Philosophical Evaluations*, Stanford, Stanford University Press, 2004, p. 114.

<sup>39</sup> G. Bataille, « Matérialisme », [dans :] *Documents*, 1929, n° 3, p. 170.

elle affirme qu'un affect qui s'attache à un mouvement émotionnel, de quelque nature qu'il soit, est transformé par le refoulement en angoisse, alors, il faut que se détache parmi les cas de l'angoissant un groupe dont on puisse démontrer que cet angoissant-là est quelque chose de refoulé qui fait retour. Cette espèce de l'angoissant serait justement l'étrangement inquiétant »<sup>40</sup>. Le rapport de Bataille et consorts à l'image – en partie hérité du surréalisme auquel la majorité des auteurs de *Documents* était dans une certaine mesure liée – constitue le meilleur exemple de la fascination pour cette catégorie freudienne : fascination se manifestant dans des montages, cadrages et gros plans surprenants, qui mettent en question l'évidence du monde visuel et de la perception elle-même, détruisent les habitudes scopiques, et rappellent la nature pulsionnelle du regard humain.

Cependant, comme l'affirme Silvan Tomkins, les affects se distinguent des pulsions par le fait qu'ils ne sont pas orientés vers un objet précis ni limités dans le temps ; ils peuvent aussi être autotéliques ou bien inassouvisables ; et avant tout, ils sont contagieux, ils mettent l'individu dans un cercle de sensations et de réponses, et non pas dans l'opposition aux autres<sup>41</sup>. Toutefois, dans *Anti-Œdipe*, Deleuze et Guattari signalent une ambiguïté des relations entre l'affect d'un côté, et la pulsion et le refoulement de l'autre. Renvoyant aux observations ethnologiques, ils rappellent « le caractère sexuel des affects dans les symboles publics de la société primitive »<sup>42</sup>, caractère pleinement vécu par les membres de la communauté malgré l'absence de la psychanalyse. « Faut-il dire, demandent-ils, que les sauvages refoulent la représentation, et gardent intact l'affect ? »<sup>43</sup>. Selon la

<sup>40</sup> S. Freud, « L'inquiétante étrangeté », [dans :] *Idem, L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, p. 245-246.

<sup>41</sup> Cf. C. Hemmings, « Invoking affect : cultural theory and the ontological turn », [dans :] *Cultural Studies*, 2005, n° 15, p. 551-552.

<sup>42</sup> G. Deleuze, F. Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 1 : Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972, p. 203.

<sup>43</sup> *Ibidem*.

psychanalyse, continuent-ils, il en est de même dans nos sociétés modernes, qui conservent la sexualité intégrale de l'affect<sup>44</sup>. Ce raisonnement tend à libérer l'affect de son lien avec le trauma ou avec l'expérience primaire de la perte, lien suggéré par la psychanalyse et, après elle, par le cercle de *Documents*, et ensuite par des auteurs comme Lyotard ou Agamben. Cependant, Deleuze et Guattari suivent Spinoza pour lequel l'affect c'est la vie et son affirmation : « s'affecter de joie, multiplier les affects qui expriment ou enveloppent un maximum d'affirmation », recommande Deleuze dans un entretien<sup>45</sup>. Faisant ainsi sortir l'affect du territoire d'un sujet déchiré, l'auteur de *Différence et Répétition* y voit une « puissance de vie non personnelle, supérieure aux individus, voire [un] devenir non humain de l'homme »<sup>46</sup>.

Compte tenu de ces remarques, et en particulier du caractère supra-individuel de l'affect tel qu'il est compris par Deleuze, nous aimerions réfléchir ici sur une autre dimension de l'affectivité, qui apparaît dans les travaux d'un projet ultérieur de certains auteurs de *Documents*, à savoir d'un Collège de sociologie.

### *Attraction et répulsion*

C'était une entreprise aussi éphémère que la revue dirigée par Bataille : fondé en 1937, le Collège n'a survécu que jusqu'en 1939, et ces dates en disent long sur le conditionnement historique du Collège en tant que structure qui devait constituer une réponse intellectuelle aux désarrois sociaux des années 1930. Le troisième point de l'acte fondateur, signé par Georges Ambrosino, Georges Bataille, Roger Caillois, Pierre Klossowski, Pierre Libra et Jules Monnerot, postule : « L'objet précis de l'activité envisagée peut recevoir le nom de sociologie

<sup>44</sup> *Ibidem*.

<sup>45</sup> G. Deleuze, *Dialogues*, Paris, Minuit, 1996, p. 76.

<sup>46</sup> C. Delourme, J.-J. Lecercle, « Affect », [dans :] R. Sasso et A. Villani (dir.), *Le Vocabulaire de Deleuze*, [dans :] *Les Cahiers de Noesis*, 2003, n° 3, p. 32.

sacrée, en tant qu'il implique l'étude de l'existence sociale dans toutes celles de ses manifestations où se fait jour la présence active du sacré. Elle se propose ainsi d'établir les points de coïncidence entre les tendances obsédantes fondamentales de la psychologie individuelle et les structures directrices qui président à l'organisation sociale et commandent ses révolutions »<sup>47</sup>. À part les signataires, ont participé aux activités du Collège des penseurs aussi divers que Michel Leiris, Jean Wahl ou Denis de Rougemont, et parmi les auditeurs se trouvaient Julien Benda, Pierre Drieu la Rochelle ou Walter Benjamin. Les rencontres eurent lieu dans l'arrière-boutique de deux librairies parisiennes, où il était possible d'entendre des communications dans lesquelles Marx lu à travers Dumézil se confondait avec Hegel filtré par Kojève, avec un supplément d'anthropologie, d'ethnologie, de « sur-rationalisme » bachelardien, des vestiges du surréalisme et de l'hétérologie ainsi que des bribes de la philosophie de la transgression. « On étudie désormais, dit Denis Hollier, ce qui était l'objet, non pas de savoir, mais de ces formes d'ignorance que sont le mépris, le dégoût, voire la peur »<sup>48</sup>. La réflexion se déplace donc des idées vers les émotions, les pulsions et les affects, dans une perspective pré- et supra-individuelle, en tout cas dans le contexte des relations entre les corps sensibles.

Dans une seconde version de la déclaration fondatrice, préparée en vue de la présentation du Collège dans *La Nouvelle Revue Française*, on peut lire ce qui suit : « L'homme valorise à l'extrême certains instants rares, fugitifs et violents, de son expérience intime. Le Collège de Sociologie part de cette donnée et s'efforce de déceler des démarches équivalentes, au cœur même de l'existence sociale, dans les phénomènes élémentaires d'attraction

<sup>47</sup> G. Bataille *et al.*, « Déclaration sur la fondation d'un Collège de Sociologie », [dans :] D. Hollier (dir.), *Le Collège de Sociologie (1937-1939)*, Paris, Gallimard, 1995, p. 27.

<sup>48</sup> D. Hollier, « À l'en-tête d'Acéphale », [dans :] *Le Collège de Sociologie, op. cit.*, p. 21.

et de répulsion qui la déterminent comme dans ses compositions les plus accusées et les plus significatives telles que les églises, les armées, les confréries, les sociétés secrètes »<sup>49</sup>.

Évoqués ci-dessus, les phénomènes d'attraction et de répulsion sont des composantes essentielles de l'aspect affectif des activités du Collège, développé le plus pleinement dans la double conférence de Bataille, intitulée tout simplement « Attraction et répulsion » où, dans sa première partie, l'auteur du *Bleu du ciel* parle de « tropisme, sexualité, rire et larmes », et dans la seconde, de la « structure sociale »<sup>50</sup>. Comme le remarque, à juste titre, Denis Hollier, le mécanisme d'attraction et de répulsion apparaît dans maint propos important de l'époque, depuis *Nadja* de Breton jusqu'à *Totem et tabou* de Freud, en passant par *L'Amour et l'Occident* de Rougemont<sup>51</sup>. À ces échos du surréalisme et de la psychanalyse, Bataille ajoute le néologisme « inter-répulsion », désignant une répulsion réciproque, échangée, mettant l'accent sur son caractère intermédiaire dans le phénomène de l'attraction mutuelle des individus au sein d'une communauté<sup>52</sup>. Recourant à un autre texte de Freud (« Psychologie collective et analyse du moi »), il suggère que « les hommes des premiers temps ont été réunis par un dégoût et par une terreur commune, par une insurmontable horreur portant précisément sur ce qui avait primitivement été le centre attractif de leur union »<sup>53</sup>, et par cela il associe le sentiment de répulsion avec le mécanisme de refoulement<sup>54</sup>. Ayant en tête le propos de Deleuze et Guattari sur l'ambiguïté des relations entre affect et refoulement dans les sociétés

<sup>49</sup> G. Bataille et al., « Pour un Collège de Sociologie », [dans :] *Le Collège de Sociologie*, op. cit., p. 300.

<sup>50</sup> G. Bataille, « Attraction et répulsion », [dans :] *Le Collège de Sociologie*, op. cit., p. 122-168.

<sup>51</sup> L'introduction de Hollier au texte de Bataille, p. 120-122.

<sup>52</sup> G. Bataille, « Attraction et répulsion », op. cit., p. 155.

<sup>53</sup> *Ibidem*, p. 128.

<sup>54</sup> *Ibidem*, p. 161.

primitives, il serait possible de comprendre cela comme une conception de l'individu dans laquelle celui-ci serait par rapport à la collectivité avant tout un transmetteur des contenus inconscients, une sorte de corps conduisant les tropismes d'attraction et de répulsion mutuelles. On entend ici, bien sûr, un écho de Durkheim et de ses *Formes élémentaires de la vie religieuse* ainsi que celui de « Caput mortuum » de Leiris et de « l'abolition, par quelque moyen que ce soit (mysticisme, folie, aventure, poésie, érotisme...), de cette insupportable dualité établie, grâce aux soins de notre morale courante, entre le corps et l'âme, la matière et l'esprit »<sup>55</sup>, dualisme contre lequel luttait si tragiquement, à la même époque, l'ami de Bataille et Leiris de l'atelier de la rue Blomet, Antonin Artaud<sup>56</sup>. De notre perspective, il est possible d'entendre ici l'affect deleuzien compris comme « un changement ou une variation qui a lieu quand les corps s'entrechoquent ou entrent en contact »<sup>57</sup>. Mais c'est aussi l'arrêt de Brian Massumi sur le second élément de la triade « corps – mouvement/sensation – changement »<sup>58</sup>, ou bien l'emplacement de l'affect dans une *in-between-ness* et une *beside-ness* par lequel les rédacteurs d'une anthologie de l'affect commencent leur introduction<sup>59</sup>.

<sup>55</sup> M. Leiris, « Le "caput mortuum" ou la femme de l'alchimiste », *op. cit.*, p. 462.

<sup>56</sup> Voir les écrits d'Artaud des années 1920 et 1930, surtout la correspondance avec Jacques Rivière, [dans :] A. Artaud, *Œuvres*, édition établie, présentée et annotée par É. Grossman, Paris, Gallimard, 2004 (la correspondance avec Rivière : p. 69-83). Cf. les commentaires à ce propos dans le beau livre de Thierry Galibert *La Bestialité*, Paris, Sulliver, 2008.

<sup>57</sup> F.J. Colman, « Affect », [dans :] A. Parr (dir.), *The Deleuze Dictionary*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005, p. 11.

<sup>58</sup> B. Massumi, *Parables for the Virtual : Movement, Affect, Sensation*, Durham – London, Duke University Press, 2002, p. 1.

<sup>59</sup> M. Gregg, G.J. Seigworth, « An Inventory of Shimmers », *op. cit.*, p. 2.

### *Individuel et collectif*

Dans la conférence inaugurale du Collège, Bataille, qui n'a jamais été fort dans la conceptualisation de ses idées anthropologiques mais est incomparable dans l'usage des métaphores, propose une image dans laquelle le mouvement qui passe d'un corps à l'autre se trouve à la source des conflits politiques et militaires : « Suivant que les hommes considèrent les ensembles qu'ils forment comme des tas de poussière ou de grain, comme des vagues formées de molécules qui ne sont unies que par le mouvement ou au contraire comme des organisations possédant tous les droits sur les parties qui les composent, ils prennent les armes dans un camp ou dans le camp adverse et le jeu de la mort commence entre eux »<sup>60</sup>. Ce retour de Bataille à la métaphore de la poussière, utilisée dans *Documents*, mais dans un tout autre contexte, paraît intéressant dans la mesure où cette modification semble significative pour un passage qui a eu lieu pendant ces quelques années : passage d'une observation, pour ainsi dire, microscopique, crispée sur des miettes statiques de la matière, où ce que nous avons appelé l'affect naissait du contact entre les corps, ou plutôt au cours de leur juxtaposition et montage, vers une observation macroscopique, embrassant des structures plus larges, supra-individuelles. « Les organismes semblables, dit Bataille dans son texte sur l'attraction et la répulsion, sont susceptibles, dans de nombreux cas, d'être traversés par des "mouvements d'ensemble" : ils sont en quelque sorte perméables à ces mouvements »<sup>61</sup>. Il faut remarquer que, malgré l'emploi d'un terme biologique, Bataille n'y pense qu'aux hommes, dont la sociabilité résulte de l'exaltation affective de l'être-pour-la-mort. Dans une de ses notes prises lors du séminaire hégélien de Kojève, on peut lire :

<sup>60</sup> G. Bataille, « La sociologie sacrée et les rapports entre "société", "organisme" et "être" », [dans :] *Le Collège de Sociologie*, op. cit., p. 56-57.

<sup>61</sup> *Idem*, « Attraction et répulsion », op. cit., p. 135.

« Pas de *Vermittlung* chez les termites. Pas de maître qui risque sa vie pour faire travailler un autre et c'est par l'intermédiaire de cet autre que se forme le monde historique »<sup>62</sup>.

Bien que, dans ce détail, Bataille ne soit pas d'accord avec Roger Caillois, qui à ce moment-là commence à créer sa théorie moniste de la matière, et s'attache à trouver des ressemblances entre le monde humain et le monde animal, l'auteur de *L'Homme et le Sacré* partage l'opinion de Bataille sur les mouvements traversant les collectivités. Dans sa conférence sur le pouvoir, il affirme que « le "mouvement d'ensemble social" qui anime une communauté humaine est loin de réduire les individus et les intérêts individuels. Il parcourt sans cesse la masse qu'il compose, mais dans la mesure où elle n'est pas parcourue par de grands mouvements extérieurs à elle, chaque personne continue à se comporter comme si elle était seule et à s'occuper de ses propres intérêts »<sup>63</sup>. Cette tension entre individu et collectivité, entre sentiment et structure, était l'un des principaux sujets avec lesquels se sont confrontés les membres du Collège à l'époque des accords de Munich et de l'expansion des mouvements fascistes en Europe. Bataille analysait cette situation dans son étude sur la structure psychologique du fascisme et dans une conférence, non conservée, sur les relations entre Hitler et l'Ordre teutonique<sup>64</sup>. Il était secondé, entre autres, par Denis de Rougemont, qui préparait alors son ouvrage *L'Amour et l'Occident*. Dans le cadre du Collège, celui-ci a présenté une conférence sur l'art d'aimer et les arts militaires, où il a juxtaposé le totalitarisme hitlérien et le totalitarisme jacobin, trouvant leur parenté dans la nationalisation des affects, la monopolisation et la déssexualisation de la libido. Au cours de la mobilisation,

<sup>62</sup> Voir l'introduction de Denis Hollier à la conférence « Les sociétés animales », [dans :] *Le Collège de Sociologie*, p. 86.

<sup>63</sup> R. Caillois, « Le pouvoir », [dans :] *Le Collège de Sociologie, op. cit.*, p. 186-187.

<sup>64</sup> Cf. *Le Collège de Sociologie, op. cit.*, p. 494-501.

affirme de Rougemont, « la politique ne fait que transposer les passions individuelles au niveau de l'être collectif »<sup>65</sup>. Dans ce texte, comme dans d'autres conférences du collège parisien, l'affect, le sentiment et la passion deviennent une arme utilisée dans une lutte contre les forces pré-logiques, pré- et supra-individuelles, attelées au service du fascisme et de l'hitlérisme, forces face auxquelles la démocratie rationnelle et cérébrale s'est avérée impuissante. Les mouvements collectifs dont parlent Bataille et Caillois, conjointement avec les mécanismes décisifs d'attraction et de répulsion, atteignent donc, sur le plan sociopolitique, à une dimension affirmative que ne possédaient pas encore les montages bouleversants et iconoclastes de la revue *Documents*.

### *En guise de conclusion*

Cette histoire pourrait être continuée. « Continué » dans le sens de « garder une continuité », en renvoyant aux écrits ultérieurs de Bataille et de Caillois, avant tout à *L'Expérience intérieure*, et à la conception des sciences diagonales<sup>66</sup>. Mais c'est peut-être l'œuvre de Pierre Klossowski qui en serait la continuation la plus importante du point de vue de cette archéologie de l'affect. D'une part, l'auteur de *Roberte, ce soir* a développé, sur le plan pratique, le pathos formel d'Aby Warburg, en composant, dans ses dessins et ses tableaux vivants, ce qui pourrait être appelé des simulacres de l'affect ; d'autre part, il a créé, dans *La Monnaie vivante*, une conception complexe de la monnaie éponyme, montrant une analogie entre « l'économie des affects et l'économie des besoins »<sup>67</sup>. La présentation du modèle où « l'esclave industrielle [...] se

<sup>65</sup> D. de Rougemont, « Arts d'aimer et arts militaires », [dans :] *Le Collège de Sociologie*, op. cit., p. 442.

<sup>66</sup> Je traite de cette question dans *Histoires de l'œil*, Amsterdam – New York, Rodopi, 2013, p. 187-196.

<sup>67</sup> P. Klossowski, *La Monnaie vivante*, Paris, Joëlle Losfeld, 1994, p. 21.

substitue à la fonction de l'argent, étant elle-même l'argent : à la fois l'équivalent de richesse et la richesse même »<sup>68</sup>, nécessiterait toutefois une entrée de plein pied dans le monde idiosyncratique de Klossowski que, semble-t-il, personne n'a jusqu'aujourd'hui expliqué de manière convaincante ; d'ailleurs, cela serait un délit contre la chronologie pré-deleuzienne : en effet, *La Monnaie vivante* a paru en 1970, donc la même année que l'étude de Deleuze sur Spinoza. Comment dès lors considérer le texte de Klossowski comme une source des affects pré-deleuziens ?

La situation est pire encore dans le cas de Roland Barthes, qui a écrit sur l'affect quelques phrases importantes. Par exemple, dans les *Fragments d'un discours amoureux*, où il va, pour ainsi dire, à contre-courant de son époque, renonçant au discours sexuel ou revendicatif au profit d'un discours affectif, d'une « contagion affective »<sup>69</sup>. Mais il en va de même pour *La Chambre claire*, où la catégorie célèbre de *punctum* a toutes les caractéristiques de l'affect, qui devient le « garant de l'être »<sup>70</sup>. C'est aussi le cas du séminaire sur la préparation du roman où, par rapport à la tragédie, le « moment de vérité » est défini comme celui où « la Chose même est atteinte par l'Affect »<sup>71</sup>, et où l'on peut trouver un long passage sur les chiens, qui « sont de l'affect pur : sans raison, sans redans, sans inconscient, sans masque ; en eux l'affect se voit, dans son absolue immédiateté et mobilité »<sup>72</sup>. Mais parler de cela dans le contexte de l'affect pré-deleuzien serait déjà un crime contre la chronologie...

Date de réception de l'article : 29.07.16. Date d'acceptation de l'article : 30.08.16.

<sup>68</sup> *Ibidem*, p. 75.

<sup>69</sup> R. Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977, p. 163.

<sup>70</sup> *Idem*, *La Chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Éditions de l'Étoile / Gallimard / Seuil, 1980, p. 176.

<sup>71</sup> *Idem*, *La Préparation du roman I et II : cours et séminaires au Collège de France 1978-1979 et 1979-1980*, texte établi, annoté et présenté par N. Léger, Paris, Seuil / IMEC, 2003, p. 159.

<sup>72</sup> *Ibidem*, p. 103.

## bibliographie

- Artaud A., *Œuvres*, édition établie, présentée et annotée par É. Grossman, Paris, Gallimard, 2004.
- Barthes R., *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977.
- Barthes R., *La Chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Éditions de l'Étoile / Gallimard / Seuil, 1980.
- Barthes R., *La Préparation du roman I et II : cours et séminaires au Collège de France 1978-1979 et 1979-1980*, texte établi, annoté et présenté par N. Léger, Paris, Seuil / IMEC, 2003.
- Bataille G., « Figure humaine », [dans :] *Documents*, 1929, n° 4.
- Bataille G., « Informe », [dans :] *Documents*, 1929, n° 7.
- Bataille G., « Le gros orteil », [dans :] *Documents*, 1929, n° 6.
- Bataille G., « L'esprit moderne et le jeu des transpositions », [dans :] *Documents*, 1930, n° 8.
- Bataille G., « Matérialisme », [dans :] *Documents*, 1929, n° 3.
- Bataille G., « Poussièrisme », [dans :] *Documents*, 1929, n° 5.
- Bojarska K., « Poczucie myślenie : afektywne procedury historii i krytyki (dziś) », [dans :] *Teksty Drugie*, 2013, n° 6.
- Careri G., « Aby Warburg. Rituel, *Pathosformel* et forme intermédiaire », [dans :] *L'Homme*, 2003, n° 1.
- Colebrook C., *Gilles Deleuze*, London – New York, Routledge, 2002.
- Dandieu A., « Espace », [dans :] *Documents*, 1930, n° 1.
- Deleuze G., *Dialogues*, Paris, Minuit, 1996.
- Deleuze G., « L'Épuisé », [dans :] S. Beckett, *Quad et autres pièces pour la télévision*, Paris, Minuit, 1992.
- Deleuze G., *L'image-mouvement. Cinéma 1*, Paris, Minuit, 1983.
- Deleuze G., *L'image-temps. Cinéma 2*, Paris, Minuit, 1985.
- Deleuze G., Guattari F., *Capitalisme et schizophrénie 1 : Anti-Œdipe*, Paris, Minuit, 1972.
- Deleuze G., Guattari F., *Capitalisme et Schizophrénie 2 : Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980.
- Deleuze G., Guattari F., *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit, 1991.
- Didi-Huberman G., *La ressemblance informe, ou le gai savoir visuel selon Georges Bataille*, Paris, Macula, 2000.
- Durkheim É., *Les Formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, Alcan, 1912.
- Freud S., « L'inquiétante étrangeté », [dans :] *Idem, L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985.
- Galibert T., *La Bestialité*, Paris, Sulliver, 2008.
- Gatens M., « Privacy and the Body : The Publicity of Affect », [dans :] *Privacies : Philosophical Evaluations*, B. Rössler (dir.), Stanford, Stanford University Press, 2004.
- Gregg M., Seigworth G.J., « An Inventory of Shimmers », [dans :] M. Gregg, G.J. Seigworth (dir.), *The Affect Theory Reader*, Durham – Londres, Duke University Press, 2010.
- Hemmings C., « Invoking affect : cultural theory and the ontological turn », [dans :] *Cultural Studies*, 2005, n° 15.
- Highmore B., « Bitter After Taste. Affect, Food, and Social Aesthetics », [dans :] M. Gregg, G.J. Seigworth (dir.), *The Affect Theory Reader*, Durham – Londres, Duke University Press, 2010.

- Hollier D., « La valeur d'usage de l'impossible », [dans :] *Documents 1929-1930*, Paris, Jean-Michel Place, 1991.
- Hollier D. (dir.), *Le Collège de Sociologie (1937-1939)*, Paris, Gallimard, 1995.
- Jakubowska M., *Teoria kina Gillesa Deleuze'a : filozoficzna diagnoza kultury wizualnej XX wieku*, Cracovie, Rabid, 2003.
- Klossowski P., *La Monnaie vivante*, Paris, Joëlle Losfeld, 1994.
- Leiris M., « Alberto Giacometti », [dans :] *Documents*, 1929, n° 4.
- Leiris M., « Civilisation », [dans :] *Documents*, 1929, n° 4.
- Leiris M., « Le "caput mortuum" ou la femme de l'alchimiste », [dans :] *Documents*, 1930, n° 8.
- Massumi B., *Parables for the Virtual : Movement, Affect, Sensation*, Durham – London, Duke University Press, 2002.
- Menard P., « Le Marquis de Sade : étude graphologique », [dans :] *Documents*, 1929, n° 7.
- Parr A. (dir.), *The Deleuze Dictionary*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005.
- Ponge F., « L'Orange », *Tome premier*, Paris, Gallimard, 1965.
- Sasso R., Villani A. (dir.), *Le Vocabulaire de Deleuze*, [dans :] *Les Cahiers de Noesis*, 2003, n° 3.
- Swoboda T., *Histoires de l'œil*, Amsterdam – New York, Rodopi, 2013.
- Thrift N., *Non-Representational Theory. Space, Politics, Affect*, New York, Routledge, 2007.

## abstract

### *Towards a pre-Deleuzian affect*

Starting from Gilles Deleuze's conception of the affect, the article aims to analyse reflections on this phenomenon present in writings of some French authors of 20s and 30s, especially those who created the review *Documents* as well as the Collège de Sociologie, i.e. Georges Bataille, Michel Leiris, and Roger Caillois. Their focus on the material aspect of sensation and on the inter-relational dimension of attraction and repulsion phenomena constitutes an interesting episode in the history of the affect before the Deleuze era.

## keywords

affect, Gilles Deleuze, Georges Bataille, *Documents*, Collège de Sociologie

## tomasz swoboda

Né en 1977, essayiste et traducteur, enseigne la littérature, la traduction et l'anthropologie du spectacle ; auteur d'ouvrages consacrés à l'art et la littérature, dont un en français (*Histoires de l'œil*, Amsterdam – New York 2013) ; son dernier livre publié porte sur la critique de la traduction. Traducteur en polonais de, entre autres, Baudelaire, Nerval, Nadar, Barthes, Bataille, Caillois, Leiris, Sartre, Ricœur, Derrida, Deleuze, Kristeva, Didi-Huberman et Le Corbusier ; membre du comité de rédaction des *Cahiers ERTA*.